

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 38 (1950)
Heft: 157

Nachruf: In memoriam : Rolin Wavre (1896-1949)
Autor: Reverdin, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

ROLIN WAVRE
(1896 - 1949)

A la dix-septième de nos réunions annuelles, dues à une très heureuse initiative de Jean-Jacques Gourd, nous venions de fonder la Société romande de philosophie. C'était le 14 juin 1923. Nous siégions au château de Rolle, dans la salle du Tribunal. Rolin Wavre était assis, avec ses amis Jean de la Harpe, Jean Piaget et Léon Bopp, près de la paroi qui fait face au lac. C'était la première fois que paraissait au milieu de nous ce Neuchâtelois de haute stature, dont le visage aux beaux traits était tout ennobli par un regard profond et magnifique. Comme d'autres « jeunes », il engagea la société naissante à créer dans nos trois centres académiques de Genève, Lausanne et Neuchâtel des « sections » où philosophes, théologiens, humanistes, hommes de science travailleraient ensemble tout au long des semestres.

Celui qui venait de s'adresser ainsi à nous était né en 1896 ; il s'était enthousiasmé pour les sciences au Gymnase de Neuchâtel, puis avait poursuivi ses études, très brillamment, à la Sorbonne et au Collège de France ; il s'était fait remarquer, en particulier, au séminaire de M. Jacques Hadamard ; il fréquentait des philosophes, tel, Léon Brunschvicg, et lisait les bons auteurs. — Rentré en Suisse, il enseignait comme privat-docent à l'Université de Genève (dont il était docteur) lorsque le professeur Charles Cailler mourut. Notre haute école eut alors le privilège de retenir Rolin Wavre en lui donnant, en 1922, la chaire dite de calcul différentiel et intégral et de mécanique rationnelle. A vingt-six ans, sa réputation, ses dons, sa ferveur intellectuelle avaient fait présager sa grande carrière ; et sa leçon d'ouverture sur : *L'œuvre scientifique de Charles Cailler* (1) permit d'admirer l'ampleur, stupéfiante déjà, de ses connaissances, la sûreté de ses appréciations, comme aussi la délicatesse de cœur avec laquelle il parlait de l'homme auquel il succédait. On

N. B. — Hommage rendu à la mémoire de Rolin Wavre à la séance annuelle de la Société romande de philosophie (Rolle, 18 juin 1950).

(1) *Archives des Sciences physiques et naturelles*, Genève, novembre-décembre 1922 ; tiré à part.

aimerait citer nombre de fragments de cette belle leçon ; en voici un : « Pour celui qui n'est pas mathématicien ou pour le débutant, les théorèmes, les fonctions dont je viens de parler, ne sont peut-être que des noms. Le profane n'y voit que le jeu d'une intelligence qui se plaît à s'amuser avec elle-même. Le débutant n'éprouve qu'un charme tout magique et s'incline devant le mystère tant soit peu féerique de toutes ces fictions. Mais bientôt, pour qui a l'esprit mathématique, ces fictions prennent corps, elles forment un ensemble dont la contemplation est la source des plus pures jouissances intellectuelles. »

* * *

Quelques mois après la séance de Rolle de 1923, nous créâmes nos sections ; celle de Genève, au début de l'automne : nous y décidâmes, pour la première année, de faire converger tous les travaux sur l'idée de loi. C'est Wavre qui en ouvrit la série par un exposé sur *la loi mathématique*. D'emblée, son étude, approfondie et captivante, lui fit attribuer, si je puis dire, le rôle que, grand intellectuel épris de certitude, il a tenu dans notre groupe pendant un quart de siècle : il énonça souvent en des données, nouvelles pour nous, les problèmes de la pensée humaine ; montra combien il importe de connaître son histoire : « Comprendre Einstein ou Heisenberg sans interpréter Newton et Laplace est possible pour le technicien, mais pas pour le philosophe, car philosopher c'est tenir compte de tout » ; il nous apprit, ou nous rappela, les exigences accrues de la logique et de la rigueur scientifique ; et, alors que nous le savions constamment visité par les intuitions créatrices et chargé d'obligations dans l'enseignement, il accepta toujours, nous offrit même spontanément, de traiter devant nous certains sujets qui occupaient son esprit ; une fois : *la détermination d'un postulat du rationalisme* ; un autre soir, il nous fit parcourir *une des dernières étapes de la philosophie mathématique*. Assistant à toutes nos séances (ou peu s'en est fallu) et prenant une part très active à nos discussions, il tenait parfois à ouvrir l'entretien, parce qu'il représentait, comme il aimait à le dire, la première des sciences. Comme sa pensée était rapide, allègre (elle savait être grave aussi) ! Avec quelle aisance il s'exprimait clairement dans ce groupe de chercheurs dont les intérêts étaient multiples et très divers ! Il nous a transmis un trésor de connaissances, d'idées, de suggestions, animant nos séances de son inspiration personnelle et fécondant par là-même la pensée de chacun.

Tel, nous l'avons vu à Genève, admiré, aimé, et tel, à nos réunions annuelles, vous avez tous pu le voir, l'admirer et l'aimer. En effet, de 1923 à 1948 (à deux exceptions près), il a pris place ici, parmi les philosophes de la Suisse romande, et, en 1938, il leur fit une communication sur *l'influence de Descartes en philosophie mathématique*. Aussi est-ce notre Société tout entière qui est reconnaissante envers lui.

Une part de sa nature et les sollicitations de son génie novateur ne lui faisaient-elles pas désirer la solitude ? La solitude, il s'y est retiré aux heures de ce travail acharné qu'il mentionne dans un de ses livres ; aux heures, que dis-je ? durant les journées, les veillées, les nuits mêmes où, merveilleusement intuitif, inventif, et fort exigeant dans l'établissement des preuves, il a composé une œuvre qui restera l'un des honneurs de la science contemporaine.

Combien je déplore de ne pouvoir parler, en termes dignes de lui, de Wavre, grand mathématicien. Je rappellerai du moins la variété et la richesse de ses travaux. A consulter la liste de ses publications (qu'il classa d'abord sous les rubriques : mathématiques, philosophie mathématique, mécanique céleste), comment n'être pas saisi d'admiration : notes, analyses étendues, articles, livres se succèdent à un rythme étonnamment rapide. — Permettez-moi d'emprunter quelques données à un mathématicien, bien placé, lui, pour caractériser l'œuvre proprement mathématique de Rolin Wavre, et qui l'a fait, au lendemain de sa mort. Il s'occupa d'abord, indique l'auteur, des récentes conquêtes que venait de faire l'Analyse : les équations intégrales et le calcul fonctionnel, ainsi que des fondements des mathématiques ; mais ses travaux prirent bientôt une orientation plus précise : c'est alors au problème des figures planétaires qu'il consacra ses efforts ; il aborda ce sujet difficile avec une audace qui fut couronnée de succès puisque, par l'invention du « procédé uniforme », il a renouvelé complètement les méthodes qui permettaient d'aborder ce problème et qu'il a pu donner des démonstrations rigoureuses de théorèmes établis seulement par des moyens formels ; il a publié en 1932 les résultats de ces recherches sous le titre : *Figures planétaires et géodésie* ; il fit aussi de très beaux travaux sur la théorie du potentiel et on lui doit plusieurs études philosophiques, suggestives et profondes, notamment son livre *L'imagination du réel...* (1)

* * *

Qu'un savant tel que Wavre ait aimé son indépendance jusqu'à la passion, qu'il ait tout fait pour la sauvegarder, qui donc s'en étonnerait ? Et c'est pourtant cet homme qui a répondu avec empressement à tous les appels de la Société romande ; me risquant à transposer une de ses formules sur un tout autre plan, je dirai volontiers qu'en sa faveur il « s'enchaînait librement » ; et pour combien d'autres sociétés le faisait-il !

Au vrai, ce solitaire était très sociable à certaines heures. Il cultivait l'amitié ; éprouvait de façon très intense les joies de la solidarité, et ses tourments ; recherchait les échanges intellectuels. Mais, dans cet ordre, n'a-t-il pas souvent donné à d'autres beaucoup plus qu'il ne recevait d'eux ? S'en doutait-il ? Il n'était pas... calculateur !

(1) *Revue générale des Sciences pures et appliquées et Bulletin de la Société piblomaïbique*. Paris, t. LVII, n°s 1-2, 1950, pp. 7 et 8 : *Rolin Wavre*, par André Ammann, professeur à l'Université de Genève.

En 1933, il eut l'heureuse idée d'organiser à Genève des colloques internationaux de mathématiques ; il y invitait les spécialistes les plus célèbres à venir discuter ensemble des problèmes d'analyse, de mécanique, de topologie, de théorie des probabilités. Quelle joie pour nous de le voir alors entouré de ses pairs, et de sentir que par sa distinction, son charme, son ardeur entraînante, il animait ces réunions. C'était pour lui, après des mois de démarches et de préparation, de belles journées de plénitude intellectuelle et morale.

Rolin Wavre faisait très libéralement part aux autres de ses réflexions. J'en veux pour preuves ces conférences, ces articles et ces livres sur des sujets généraux qu'il destinait non plus aux seuls mathématiciens, mais à tous les hommes de pensée. Ne leur devons-nous pas de véritables initiations ? Songez à son grand article de 1924 : *Y a-t-il une crise des mathématiques ? A propos de la notion d'existence et d'une application suspecte du principe du tiers exclu* (1), où il exposa les théories de Brouwer, de Weyl, de Hilbert, et institua, sous forme de dialogue, une discussion entre « l'empiriste » et « l'idéaliste » ; rappelez-vous son autre article, de 1924 également, intitulé : *A propos d'une tentative de conciliation de la théorie des quanta et de la théorie de la relativité* (2). — Plus tard, ayant fait à la Société belge de philosophie une conférence : *Mathématique et philosophie* (3), il en publia un résumé pour renseigner les philosophes sur les progrès réalisés dans l'ordre de la logique et de la physique mathématique en tant que recherche d'une double cohérence, interne et externe, de notre représentation du monde : la physique, elle, avance à pas de géant vers les horizons les plus inattendus, mais il s'est produit une crise de nos notions anthropomorphiques, crise de la représentation concrète que l'on se croyait en droit de donner des corpuscules élémentaires. — Voici une étude intitulée : *Intuitions immédiates et médiaies* ; il l'a composée pour les *Mélanges* (4) offerts en 1940 à M. Arnold Reymond, son ancien professeur, à Neuchâtel, auquel, bien des années auparavant, il avait déjà rendu hommage en ces termes : « Ses livres me font ressentir, non sans quelque émotion, le privilège que j'ai eu d'être son élève. » — Par une conférence publique, il marque le quatrième centenaire de la mort de Copernic, dont la « révolution » transforma notre conception du monde et concerne à ce titre la philosophie ; il nous donne à ce propos un chapitre très attrayant de l'histoire des sciences (5). — On s'apprête à fêter le soixantième anniversaire du mathématicien bâlois Andreas Speiser ; son

(1) *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, t. XXXI (n° 3, 1924) ; tiré à part.

(2) *Archives des Sciences physiques et naturelles*, Genève, septembre-octobre 1924 ; tiré à part.

(3) *Archives de la Société belge de Philosophie*, Bruxelles, 1932-1933, fascicule n° 1 ; tiré à part.

(4) *Mélanges de Théologie et de Philosophie offerts à M. Arnold Reymond*, Lausanne, 1940.

(5) *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, avril-juin 1944 ; tiré à part.

collègue de Genève lui envoie quelques pages sur *Les apories de Zénon d'Elée* (1), lesquelles touchent à des problèmes fondamentaux ; Wavre ne peut s'empêcher d'y voir « comme le premier frémissement de l'intuition mathématique devant l'abîme du continu géométrique, l'ensemble des nombres, l'ensemble des points ; cet abîme, ajoute-t-il, les géomètres d'aujourd'hui, pourtant armés de moyens puissants, n'ont pas encore pu le franchir, pour la raison qu'il est infranchissable. » — Et vous retrouvez la discussion des apories de Zénon, avec d'autres sujets plus faciles, dans son petit ouvrage de 1946, auquel il a donné le titre plaisant : *La logique amusante* (2) ; il l'a écrit en ces heures de délassement qui, pour un mathématicien, font suite aux heures « de travail acharné et de saine logique » ; d'ailleurs, la logique ne nous a-t-elle pas été donnée, ainsi que le voulait d'Alembert, « pour rendre nos pensées cohérentes et aussi pour nous divertir » ? — A propos de divertissement, comment ne pas évoquer, après les discussions de Rolle les plus sérieuses et les plus serrées, Rolin Wavre, à la table du déjeuner, ou bien dans le jardin, se délassant et nous distrayant en nous posant de « petits problèmes », qu'il nous demandait de résoudre avec ses allumettes et ses... ficelles !

Mais revenons-en à ses publications. C'est une place de choix qu'il faut réservier, dans nos bibliothèques, à son livre de 1948 : *L'imagination du réel. L'invention et la découverte dans la science des nombres* (3), qu'il a dédié à la mémoire de Jean de la Harpe. Avec quelle clarté il expose les théories les plus difficiles, avec quelle maîtrise il les explique, compare et apprécie ! Admirable pédagogue pour ses étudiants, il se plaît à éclairer le public cultivé en mettant à son service toutes les ressources de son esprit, ses dons d'écrivain, ses malices de polémiste (qui sont parfois un peu plus que malicieuses !) et sa gentillesse ; par courtoisie, il épargne à ses lecteurs tout effort qui ne soit indispensable ; exposant les conceptions les plus dépouillées de toute « représentation », il sait évoquer encore des données concrètes ; il invente des comparaisons de toutes sortes, pour nous faire sourire — ou rire — pour nous charmer, tout à coup nous surprendre, nous émouvoir même, et toujours pour nous aider à comprendre. — Ainsi : « Il apparaîtra à tout empiriste que la potion hilbertienne est trop forte et il se refusera à l'ingurgiter. » — Ou bien cette notation d'historien des sciences : parlant de la théorie des ensembles, il rappelle qu'elle « dut faire anti-chambre au début ». — Les démarches indispensables aux passages de frontières lui servent d'illustration pour faire « voir » certaines transformations : « ... les formules de MM. Bohr et Sommerfeld expriment comme une formalité de passeport qu'une modification intraatomique doit subir en traversant la frontière de l'atome pour devenir modification du champ électro-magnétique ; formalité qui n'est rien de moins qu'un changement

(1) *Alma Mater*, Genève, février 1945.

(2) *La Logique amusante*, Genève, 1946.

(3) Collection *Etre et Penser*, cahier 23, Neuchâtel, mai 1948.

complet d'état civil comme celui des Alsaciens qui durant la grande guerre s'échappaient d'Alsace et s'engageaient dans l'armée française. » — C'est par des personnifications qu'il figure en humaniste les deux idées dont il discute dans *L'imagination du réel* : « Minerve est la déesse de la découverte, Arachné celle de l'invention. Pour Minerve tout est donné, pour Arachné tout est créé. Arachné, par sa patience, a tissé une toile si parfaite que Minerve en fut jalouse. Mais Arachné y avait brodé quelque impertinence ! »

* * *

« L'intelligence, avait écrit Rolin Wavre, se purifie de plus en plus dans son effort à comprendre l'hymne immortel que chante la nature. » — S'il aimait à écouter cet hymne, dont il saisissait toujours mieux la beauté, il ne laissait pas d'entendre aussi, transperçant les chants harmonieux des hommes, des cris discordants, haineux, et les appels du désespoir. — Oh ! ses indignations lorsque la sottise bafouait la sagesse, que l'injustice parodiait la justice ou que le despotisme piétinait les libertés. Oh ! ses révoltes contre les cruautés qui s'attaquaient aux corps pour avilir les âmes. Indignations, révoltes, qui, loin de rester stériles, inspirèrent de nombreux actes de courage, d'audace, de générosité au chevaleresque Rolin.

Et n'est-ce pas son amour de la paix qui trouve expression dans cette page publiée en 1949 : « Toutes les disciplines sont engagées dans les événements sensationnels de ces années critiques. La science a fourni les possibilités de détruire l'humanité, mais depuis Homère certaines œuvres littéraires n'ont-elles pas exalté des combats fratricides ? Les traités d'histoire relatent éperdument des guerres aussi inutiles que les traités qui les ont suivies ont été précaires. *Il faut reviser les humanités pour rendre à l'homme le sentiment de sa dignité.* »

* * *

Pendant les années récentes de la guerre, Rolin Wavre apprit, au cours d'un service militaire trop fatigant pour lui, que son cœur était gravement atteint et qu'il faudrait désormais le ménager. Révélation soudaine, angoissante, terrible... Comment parviendra-t-il à refréner sa fougue, lui, l'ascensionniste intrépide et l'enthousiaste skieur, le travailleur acharné, l'universitaire magnifiquement dévoué à tous ses devoirs, le grand indépendant qui, tout à coup, se mettait au volant de sa voiture et s'évadait vers les beaux pays aux vastes horizons ?

Que de sacrifices n'a-t-il pas dû accepter, l'un après l'autre ! Il l'a fait avec courage, discrètement ; mais son regard exprimait parfois ce que ses lèvres voulaient taire !

Lorsqu'il eut renoncé aux sorties du soir, nous ne le vîmes plus aux réunions de notre section genevoise, et, l'an dernier, il ne vint pas à Rolle. En septembre 1949, alors que le IV^e Congrès des sociétés de philosophie

de langue française réunissait à Neuchâtel, sa propre cité, tant de philosophes et de savants qui, en Suisse, en France, en Belgique, aimaient à l'entourer et le fêter, il était à Chaumont. En descendrait-il pour nous rejoindre ? — Il ne le put ! — Mais il sut combien l'on avait regretté son absence.

Pendant deux mois encore, le mal alla en s'aggravant : il travaillait toujours. Un soir d'hiver, un de ses frères, notre collègue M. Philippe Wavre, venu en hâte à Genève, m'apprit que son état avait subitement empiré ; le lendemain matin, 9 décembre 1949, nous l'avions perdu.

* * *

Son souvenir doit rester vivant pour l'honneur de la science, de la philosophie, de la pure spiritualité qui l'ont inspiré, de son pays qu'il a aimé et qu'il a servi, pour l'honneur aussi de cette république des esprits libres et désintéressés dont il a été un des membres les plus fervents.

Puisse Rolin Wavre être toujours mieux connu, dans tous les ordres de sa multiple grandeur !

Henri REVERDIN,

président central

de la Société romande de philosophie.

N. B. — La liste des publications de Rolin Wavre (jusqu'en 1947) a paru dans le

Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève :

Tome VII (de 1914 à 1926), Genève 1928 : pages 134 à 138 (publications n°s 1 à 28).

Tome VIII (de 1927 à 1937), Genève 1938 : pages 133 à 139 (publications n°s 29 à 124).

Tome IX (de 1938 à 1942), Genève 1944 : page 65 (publications n°s 125 à 138).

Tome X (de 1943 à 1947), Genève 1948 : page 56 (publications n°s 139 à 152).

Cette liste se trouve reproduite et augmentée dans les *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1950*.

Œuvre posthume à paraître prochainement :

La Figure du Monde (Essai sur le problème de l'espace), avec préface de M. Jean Piaget.